

## Olivier Mongin : « Le macronisme n'existe pas »

Olivier Mongin, directeur de la publication de la revue « Esprit », avait convaincu Emmanuel Macron d'entrer au comité de rédaction à la fin des années 2000. Entretien.

LE MONDE IDEES | 26.05.2017 à 06h31 | Propos recueillis par Nicolas Truong ([/journaliste/nicolas-truong/](#))



Emmanuel Macron, le 25 mai à Bruxelles. DANNY GYS / AFP

Actuel directeur de la publication de la revue *Esprit* et ancien directeur de la rédaction (1988-2012) lorsque Emmanuel Macron collaborait à celle-ci, Olivier Mongin a publié par ailleurs des ouvrages sur Paul Ricœur dont il a été un temps l'éditeur (il est également membre du comité éditorial chargé de protéger l'œuvre du philosophe protestant). S'exprimant à titre personnel, il aborde ici les défis intellectuels et politiques auxquels doit faire face le nouveau président.

**Quelle a été la nature de la relation d'Emmanuel Macron à Paul Ricœur et dans quelle mesure celle-ci fut-elle déterminante pour sa pensée politique ?**

Les faits sont désormais établis et ne prêtent plus guère à malentendus (*Le Monde* du 16 mai) : Paul Ricœur, à la recherche d'un assistant éditorial, rencontre, à la toute fin des années 1990, Emmanuel Macron qui a étudié la philosophie à Nanterre avant d'entrer à Sciences Po.

Assistant éditorial, cela signifie qu'il va vérifier textes, notes, mais aussi discuter des thèmes qui parcourent *La Mémoire, l'histoire, l'oubli* (2000, Seuil), un livre majeur et difficile de Ricœur. En témoignent les archives du Fonds Ricœur, qui ont retenu des remarques mises par écrit par Emmanuel Macron. Bien entendu, ce dernier n'a jamais prétendu avoir été l'assistant universitaire de Paul Ricœur, comme l'ont laissé croire les mauvaises langues – une thèse qui est reprise par la journaliste Anne Fulda dans *Emmanuel Macron. Un jeune homme si parfait* (Plon, 288 pages, 15,90 euros).

De cette relation de travail devenue une amitié, faut-il conclure hâtivement qu'Emmanuel Macron est un disciple de Paul Ricœur, voir un « ricœurien » ? Cela ne veut pas dire grand-chose tant la pensée de Ricœur, qualifiée par lui-même d'aporétique, puise dans des registres divers (phénoménologie, herméneutique, ontologie).

D'ailleurs, Macron n'a jamais cherché à instrumentaliser Ricœur ni durant sa campagne ni avant ; il a rappelé une amitié intellectuelle. Si des thèmes font écho sans cesse (l'identité narrative, les conflits mémoriels, l'événement, la capabilité...), il est inutile et ridicule de faire de Ricœur un macronien ou de Macron un ricœurien.

Mais, pour en avoir parlé avec lui, je pense qu'au-delà du travail sur le livre, il y a eu une rencontre véritable entre le vieux sage et le jeune philosophe qui s'intéresse à Hegel et Marx à l'époque. Et que cette rencontre qui renvoie à un style de pensée est d'emblée de nature politique. Emmanuel Macron évoque fréquemment, sans tomber dans l'anecdote, Paul Ricœur et sa grand-mère comme les deux personnes qui ont le plus compté dans sa vie. Qui a connu Paul Ricœur comprendra !

### S'agit-il d'une amitié politique ?

Encore faut-il préciser ce que signifie une amitié politique. Tout d'abord, le jeune Macron apprend avec Ricœur à serrer les notions et à prendre le temps de l'argumentation (celle qui a séduit ceux, à commencer par Richard Ferrand, qui ont assisté à l'Assemblée nationale aux séances où il défendait la loi Macron).

Et ce n'est pas un hasard si Ricœur, qui a longtemps enseigné aux Etats-Unis, valorisait la pensée analytique, celle qui prend le temps de peser les mots et les phrases, tout en se lamentant de l'incapacité d'argumenter pacifiquement en France, lui qui avait connu l'expérience de la poubelle à Nanterre en 1968...

Ceux qui ont ridiculisé les tunnels d'Emmanuel Macron durant ses meetings ou les débats télévisés auront compris que sa capacité de résister, dans le dernier débat, à la canonnade de Marine Le Pen ne date pas d'aujourd'hui. La maîtrise du langage, ce qui n'est pas le lyrisme démagogique, relève d'une éducation.

C'est pourquoi l'important est de saisir que Ricœur voit dans l'intellectuel et le philosophe un « éducateur politique » – voir le recueil de ses entretiens politiques *Philosophie, éthique et politique* (Seuil, 232 pages, 21 euros). Un « éducateur politique », c'est quelqu'un qui pense en contemporain, s'inquiète de l'usage de la langue et demande au politique de faire respecter cette langue en vue d'échanger démocratiquement et de ne pas être pris dans l'opposition ami-ennemi.

Avec Ricœur le jeune Macron se trouve en présence d'un penseur qui a, comme lui, le souci de l'action politique et de la vie publique (*Du texte à l'action* est le titre d'un ouvrage de Paul Ricœur) et qui accorde une primauté au politique et à l'engagement dans la cité.

De ce lien manifeste, je retiens qu'Emmanuel Macron n'est sûrement pas l'apôtre d'une philosophie cohérente ou de je ne sais quelle dogmatique, et qu'il trouve avec Paul Ricœur la confirmation de ce que tous ses proches racontent, à savoir son profond désir d'entrer en politique dès cette période. Ce que les caciques du Parti socialiste n'ont pas compris quand ils n'ont pas voulu lui accorder la possibilité de se présenter à une élection. Le désir de faire de la politique, d'être un acteur politique à part entière n'est pas venu subitement et bien plus tard, elle était déjà ancrée en lui alors.

### Comment avez-vous rencontré Emmanuel Macron ?

C'est au cours d'un anniversaire où Paul Ricœur réunissait à Châtenay-Malabry [*Hauts-de-Seine*] ses amis que j'ai rencontré Emmanuel Macron. Cela n'a rien de surprenant puisque la génération d'*Esprit* qui est la mienne était très proche de l'auteur de *Soi-même comme un autre*. Des liens amicaux et intellectuels se sont noués naturellement, alors qu'il poursuivait ses études (Sciences Po, ENA), et je lui ai proposé, avec Marc-Olivier Padis, alors rédacteur en chef, d'entrer au comité de rédaction à la fin des années 2000.

Dans ce contexte (il est membre du comité de rédaction d'*Esprit* de janvier 2009 à janvier 2017), il publie six articles (sur « la réforme de l'Etat », sur « mémoire, histoire, oubli », sur « la réforme de l'université »...), mais surtout il propose d'animer un groupe de travail. Il est très présent, collectif, convivial et efficace, et il ne cherche en rien à imposer autre chose qu'une refonte de la réflexion politique en se polarisant plutôt sur l'Etat (il souhaitait à l'époque faire un dossier sur une réforme de l'ENA quand il en était encore l'élève).

Certes, la pensée politique l'emporte alors sur la philosophie, et cela se comprend dans la mesure où la revue participe, c'est son rôle depuis toujours, aussi de la formation au long cours de ceux qui se préparent à l'action politique (ce qui ne veut pas dire au concours de l'ENA). On connaît la suite : le Conseil d'Etat, la rencontre avec Jean-Pierre Jouyet, la commission Attali, la banque... Mais on voit combien est ridicule l'idée avancée qu'on a affaire à un banquier anciennement philosophe qui tombe subitement dans le chaudron de la politique. Le banquier a toujours accordé la primauté au politique, ce que n'ont pas voulu voir ceux qu'il vient de mettre à terre.

Pour le reste, ce n'est pas un secret de rappeler qu'il est actionnaire d'*Esprit* et qu'il a été membre de son conseil d'administration. A l'époque, je lui ai demandé de nous aider à conduire l'économie de la revue qui est une SAS, une entreprise capitaliste indépendante (sans maison d'édition ni

mécène derrière comme pour *Le Débat* ou la *Revue des deux mondes*) qui a des actionnaires (qui n'ont jamais reçu en retour un sou de leurs actions).

Emmanuel Macron est toujours actionnaire d'*Esprit* mais il a quitté d'un commun accord le conseil d'administration quelque temps après avoir été nommé ministre de l'économie et le comité de rédaction après la création du mouvement En marche !, histoire de lever les malentendus.

### **Emmanuel Macron est-il un héritier ou un continuateur du personnalisme d'Emmanuel Mounier, le fondateur de la revue « Esprit » ?**

Sur le plan des idées, il en va du rapport à la revue *Esprit* comme du rapport à Ricœur, Macron reconnaît ses dettes intellectuelles et ses amitiés mais il aime trop sa liberté. Macron, qui n'a jamais demandé à *Esprit* de le soutenir dans ses choix personnels, ne s'est jamais réclamé à ma connaissance du personnalisme, et il se réfère plus souvent à Bernanos ou Camus qu'à Emmanuel Mounier.

La revue *Esprit*, née en 1932, avait d'ailleurs pris ses distances au milieu des années 1970, à tort ou à raison, avec le personnalisme, la doctrine du fondateur.

Au mieux s'accorderait-il avec l'article de Paul Ricœur dont le titre est clair : « Meurt le personnalisme... vive la personne », qui met en avant le sujet responsable face aux institutions et contre tous les déterminismes.

Dans ce contexte, la revue *Esprit* ne doit pas renier son histoire et ses amitiés, mais elle doit à la fois réaffirmer son indépendance et un pluralisme qui ne consiste pas à aligner des points de vue sur le nouveau pouvoir mais à dessiner le cadre permettant coexistence et conflictualité.

### **Est-il un héritier de la « deuxième gauche » ?**

Il ne faut pas demander à celui qui a été un proche de Michel Rocard et d'Henry Hermand (le financier de la deuxième gauche, disparu en novembre 2016, qui a joué un rôle décisif dans le lancement d'En marche !) d'avoir participé aux combats de ce courant antitotalitaire en Europe de l'Est.

En 1989, date de la chute du mur de Berlin, Emmanuel Macron a 11 ans ! Comment lui demander d'avoir connu les Michnik, Havel, Patocka, Geremek, l'Association Jan Hus...

Dany Cohn-Bendit fera désormais le lien avec ces expériences historiques où l'on s'engageait souvent contre la gauche progressiste la plus aveugle ! Sur un plan réflexif, les noms de Claude Lefort, Cornelius Castoriadis, Pierre Rosanvallon et Pierre Hassner ne lui sont bien entendu pas inconnus, ce qui n'est pas sans marquer des exigences lourdes concernant les ressorts à défendre de la démocratie.

C'est l'occasion de s'arrêter sur deux points qui portent l'un et l'autre sur la conflictualité et le politique. Tout d'abord la volonté de rassemblement historique du pays autour d'En marche ! est légitime, mais elle ne doit pas faire oublier que l'esprit même de la démocratie ne relève pas du seul registre consensuel : elle exige de disposer de règles consensuelles pour pouvoir marquer des désaccords et les assumer pacifiquement (Ricœur parle pour cela de « *consensus conflictuel* »).

Ce qui n'est pas sans lien, tel est le deuxième point, avec l'intérêt précoce de Macron pour Machiavel, auquel il consacre un mémoire de philosophie : on peut lire *Le Prince* comme un livre qui met l'accent sur la décision, mais aussi comme un livre qui souligne la nécessité, comme y a invité Claude Lefort dans un maître livre, de rendre possible (dans un univers qui n'est encore démocratique) la division de l'Etat et de la société civile et la division au sein de la société civile

La force du rassemblement désiré sera de rendre possible des conflits et des désaccords inédits et non pas de les enterrer s'ils sont légitimes. Consensus et dissensus font la paire...

### **N'a-t-on pas trop mis l'accent sur sa « philosophie », au détriment de sa doctrine économique, voire de son économisme, sans parler de ses influences littéraires et théâtrales ?**

A force d'évoquer la philosophie et la pensée politique, le risque est de mettre en veilleuse l'intérêt manifeste d'Emmanuel Macron pour la littérature, lui qui a écrit adolescent des romans non publiés. On l'a senti durant la campagne, la lecture d'écrivains majeurs a joué un rôle essentiel dans son parcours, à commencer par Bernanos mais aussi par les « méditerranéens » Char, Giono et Camus.

Le politique passé par la philosophie et l'économie est aussi un littéraire, ce qui ne fait pas de lui un

lecteur de Chardonne, comme Mitterrand, mais un ami d'Erik Orsenna, dont la carrière a commencé chez Mitterrand à l'Elysée.

La nomination de Françoise Nyssen au ministère de la culture est une belle surprise qui confirme ce tropisme solaire pour des écrivains du Sud. Mais le soleil de Tipasa va de pair avec l'absurde chez Camus, l'enthousiasme de Macron ne doit pas faire oublier le tragique contemporain qui occupe une place majeure dans le catalogue d'Actes Sud.

**Peut-on déjà définir le macronisme, et quelle est selon vous sa doctrine politique ?**

Qui est Emmanuel Macron pour les méchantes langues, pour ceux-là qui n'ont cessé de le ridiculiser dans les milieux intellectuels ?... Et je ne pense pas qu'aux paranos incontrôlables que sont devenus les Onfray et les Todd qui représentent, paraît-il, la vie intellectuelle.

Un libéral pur et dur qui veut mettre à bas les acquis de la social-démocratie à la française ? Sur le plan de la doctrine, le macronisme n'existe pas, on peut observer qu'Emmanuel Macron se définit comme doublement libéral (libéral politique et libéral économique), qu'il ne hiérarchise pas l'égalité et la liberté et qu'il met l'accent sur la société civile (la démocratie de mouvement doit succéder à la démocratie de parti). Mais, beaucoup plus que des gens issus de la deuxième gauche comme moi, il accorde un rôle très important à l'Etat et à la puissance publique (d'où ses propos sur la démocratie sociale et le paritarisme).

S'il ne s'est pas trompé sur le diagnostic politique en créant son mouvement il y a un an, il va falloir qu'il prouve au plus vite quelles réponses apporter à son constat d'une social-démocratie française prise à ses blocages et à ses propres pièges, et qu'il invente d'autres procédures démocratiques en ces temps de populisme à la double échelle française et européenne.

Pour cela il ne doit pas céder au discours de l'adaptation à la mondialisation heureuse et doit présenter une vision politique du monde (et donc pas seulement économique) inscrite dans l'histoire présente.

**De la nomination à Matignon d'Edouard Philippe à la volonté de recourir aux ordonnances pour modifier le code du travail, que pensez-vous des premiers pas d'Emmanuel Macron ?**

La volonté de recourir aux ordonnances ne se fait pas contre l'Assemblée nationale puisque celle-ci devra donner son aval. C'est le paradoxe du binôme Macron-Philippe : ne pas être victime de l'urgence tout en voulant avancer vite pour assurer au plus vite des déblocages et rassurer l'opinion publique.

Avec Edouard Philippe, Emmanuel Macron fait le pari d'une double temporalité, celle de la présidence et celle d'un gouvernement qui ne soit pas pris dans une guerre permanente entre exécutif et législatif. Cette double temporalité est une manière de ne pas se laisser asphyxier par le seul jeu des partis mais aussi par l'« urgentisme » politique exacerbé par l'info en continu.

Sera-ce possible ? L'ancien maire du Havre a les atouts d'un politique qui connaît la mondialisation à travers le trafic maritime et ses porte-conteneurs. Et peut-être relancera-t-il le projet d'une métropole maritime associant Le Havre, Rouen et Caen qui reste indissociable du Grand Paris.

**Sa pensée de l'individualisme à l'ère de la mondialisation vous paraît-elle une ressource utile pour son action ou bien son optimiste mondialiste est-il un handicap ?**

Macron est projeté dans notre histoire de manière inattendue, il a donné tort à tous ceux qui n'y ont pas cru une seconde, ceux qui le croyaient trop jeune, sans terrain, sans parti, sans expérience, sans projet.

Mais il est à l'origine, ce qui n'était pas prévisible il y a un an, d'un événement historique qui trouble et fait rupture, que cela plaise ou non.

Pour moi, la première chose que l'on est en droit d'attendre de ce jeune président est de représenter et faire comprendre en politique ce qu'il en est de la mondialisation présente, entendue non pas comme quelque chose qui nous échappe mais comme une expérience historique (qui va de pair avec le registre de la nation et de l'Europe) sur laquelle nous devons avoir des prises.

Ce qui ne renvoie pas à un univers sans inégalités et à un monde sans tragique et qui se porte bien, il faut lui donner une dimension politique échappant aux deux grilles d'analyse toujours mises en avant, celle qui se polarise sur l'économique et celle qui sacrifie l'identitaire.

C'est donc bien de la primauté du politique qu'il s'agit, et c'est donc l'action qu'il conduira dans le

cadre européen face aux Allemands et avec eux qui sera décisive. [L'ex-ministre grec des finances] Yanis Varoufakis a rappelé la position non orthodoxe de Macron sur la dette grecque, mais réconcilier le philosophe Jürgen Habermas (qui a rendu public son soutien à Emmanuel Macron) et Angela Merkel ne sera pas de tout repos.

Soit l'Europe rebondira, du fait de décisions politiques délibérées, et écrira le nouveau chapitre d'une histoire prenant acte d'un temps mondialisé, soit on continuera à s'en prendre au complot de la mondialisation contre l'Hexagone.

Issue de la génération post-histoire et « post-vérité » (Emmanuel Macron a cruellement fait les frais des *fake news* et des piratages de la fachosphère durant la campagne), la fusée Macron doit renouer avec une représentation historique de la vie politique si elle ne veut pas atterrir sur une autre planète. Ce qui signifie : ne pas céder à l'économisme (qui a pour double l'« identitarisme ») et ne pas laisser trop croire qu'il y a des sociétés ouvertes radicalement opposées aux sociétés fermées.

En effet, aujourd'hui les sociétés se ferment en raison d'ouvertures qui sont vécues comme insupportables. Il n'y a pas l'ouvert et le fermé, le monde de la mondialisation et l'Hexagone, il y a une histoire à réinventer dans un temps de la post-histoire. L'assistant de Paul Ricœur n'a pas oublié les discussions relatives à la rédaction portant sur *La Mémoire, l'histoire, l'oubli...*

Pour finir, pourquoi ne pas citer (de mémoire) le final de *Philosophie de l'histoire de France*, d'Edgar Quinet, l'un de nos grands historiens du XIX<sup>e</sup> siècle : « *La France, c'est comme le Rhône qui se perd (dans les pertes du Rhône à la sortie de Genève), elle se perd mais elle réapparaîtra toujours.* »

A Emmanuel Macron de nous sortir de la prostration sur le présent et de nous projeter en avant. Nous venons de vivre un événement, il faut le convertir politiquement. Il faut renouer avec une histoire qui ne soit pas la répétition du même roman national ni une dilution, mais une reprise permanente dans le respect des fondations multiples.

Si le déficit politique du pays a sauté aux yeux ces dernières années, le déficit intellectuel est également un constat guère agréable à faire. Aux intellectuels critiques (ce n'est le privilège de personne) de ne pas caricaturer ce qui peut advenir et surgir pour mieux entraver le cours d'une histoire bloquée.